

SON COUP DE MORT



(Comment M. Lafrousse, qui était peu malade, mais très impressionnable, mourut de saisissement en entendant dans la pièce à côté sa femme causer du poêle avec une voisine.)

— Eh bien, Mame Lafrousse, i va donc plus ?

— M'en parlez pas, Mame Tampire, il est presque mort.

LA POUPÉE

RONDE D'ENFANTS

I

*La poupée dans le jardin
Avec son ami le pantin
A l'ombre d'un pied de salade.
Voici fleurir le lys,
Lanturlurette !
Voici fleurir le lys.*

II

*Son grand oncle l'ami Pierrot
La regarde par le carreau
En fredonnant une ballade.
Voici fleurir le lys,
Lanturlurette !
Voici fleurir le lys.*

V

*La poupée rêve à son grand frère
Qui s'en est allé pour la guerre
Dans une boîte de soldats.
Voici l'écaillet en fleurs,
Lanturlurette !
Voici l'écaillet en fleurs !*

III

*Polichinelle, son papa,
Sous les arbres fait les cents pas
Avec son nez en terre cuite.
Voici fleurir le lys,
Lanturlurette !
Voici fleurir le lys.*

IV

*Mais sa grosse nourrice Zonzon,
Elle est restée à la maison
Pour faire bouillir la marmite.
Voici fleurir le lys,
Lanturlurette !
Voici fleurir le lys.*

LE MACARONI FARCI

Une jeune femme de mes amies entra chez moi d'un air qui voulait dire :

— Mon cher, vous qui êtes si fertile en ressources de toutes sortes, tirez-moi d'embarras.

— De quoi s'agit-il ? l'invitai-je à s'asseoir.

— Voici : je suis à bout de ma cuisinière et je voudrais la mettre à la porte.

— Jusqu'à présent, je ne vois poindre aucune difficulté.

— Ah ! vous croyez, vous ! Eh bien, je n'oserai jamais lui donner ses huit jours ?

— Est-elle donc si terrible ?

— Pas en apparence, et c'est justement ce qui m'épouvante. Elle acceptera son congé sans le moindre murmure ; mais, au bout des huit jours, elle ne s'en ira pas. Elle ne criera pas, elle ne protestera pas... elle restera là, tout simplement.

— Qu'en savez-vous ?

— J'ai essayé plusieurs fois !

— Priez votre mari de la jeter par la fenêtre.

— Vous oubliez, mon pauvre ami, que nous logeons au rez-de-chaussée. C'est vrai !

— Cette fille détient le record de la force d'inertie...

— La force d'inertie qui monte à la Nature une éternelle scie, a dit M. E. Hospitalier dans sa *Physique rimée*.

Mais la pauvre jeune femme n'avait pas le cœur au sourire.

Effondrée dans un fauteuil, elle dardait sur moi ses grands yeux d'angoisse et aussi d'espérance.

— Je crois, fis-je, que j'ai un truc.

— Parlez.

— Invitez pour demain une dizaine de personnes à dîner et avertissez votre cuisinière que vous m'avez chargé du menu. Je serai chez vous, le matin, à dix heures.

Le lendemain matin, à dix heures précises, je me trouvais fidèle à ce rendez-vous, asigné par moi-même.

La recordwoman pour la force d'inertie m'attendait dans sa cuisine, une petite lueur d'inquiétude en sa prune.

— Bonjour, Léontine.

— Bonjour, monsieur Allais.

— Vous allez nous faire, pour ce soir, un bon petit dîner, hein, Léontine ?

— A votre disposition.

— Vous ferez ce que vous voudrez, ça m'est égal, pourvu qu'il y ait du macaroni farci.

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

— Je vois, Léontine, que vous n'avez jamais servi dans les plus grandes familles de Florence, car le macaroni farci est le mets favori des plus grandes familles de Florence.

— Ah !... Et comment prépare-t-on ce plat là ?

— Oh ! mon Dieu, c'est bien simple ! Vous faites cuire votre macaroni. Pendant que votre macaroni cuit, vous préparez une bonne petite chair à saucisse. Quand tout est prêt, vous enfillez la chair à saucisse dans l'intérieur des macaronis...

— Ça ne doit pas être bien facile !

— Oh !... avec un petit bâton, cette opération est un jeu d'enfant.

— Et quand la chair à saucisse est tout enfilée dans les macaronis ?

— Quand la chair à saucisse est enfilée dans les macaronis, vous mettez le tout à gratiner et vous servez bien chaud.

— Ça va être long, tout ça !

— Très long ! je vous engage à vous y mettre tout de suite, si vous voulez être prête pour huit heures et demie ce soir.

Les yeux de Léontine reflétaient les affaires de l'incertitude.

— Est-ce que, hasardait-elle, ce ne serait pas une farce ?

— Une farce ? semblait je ne point comprendre. Une farce ? Ah !

oui, vous voudriez mettre une farce dans les macaronis, au lieu de chair à saucisse... Libre à vous.

Devant mon masque d'un marbre pana hé d'airain, Léontine sentit battu son record.

Lentement, elle défit son tablier comme un prêtre retire son étole.

Et elle employa pour s'en aller la même force d'inertie qu'elle aurait mise à rester.

ALPHONSE ALLAIS.

UN... RECORD

—... Oui, monsieur je me souviens qu'une fois à A... il faisait tellement chaud que, voulant prendre un verre d'eau, je ne le pus, parce que l'eau était évaporée avant que j'aie pu la porter à ma bouche.

LES AMIS SONT MAÎTRES

Y.—Êtes-vous satisfait de votre nouvelle maison ?

Z.—Je crains bien d'avoir à la démolir.

Y.—Démolir ?

Z.—Oui, elle n'est pas divisée au goût de mes amis.

INGÉNOSITÉ

Bouleau.—Ma femme s'est mis en tête d'étudier la géologie et la maison est tellement encombrée de pierres de toutes sortes que je ne puis même trouver une place pour m'asseoir.

Rouleau.—Que faites-vous, alors ?

Bouleau.—Je l'ai engagée à étudier plutôt l'astronomie.

Rouleau.—Est-ce mieux ?

Bouleau.—En effet. Elle ne peut pas collectionner d'échantillons.

PARTIE REMISE

Madame Aspic.—Nos maris étaient tous deux au club hier soir, avez-vous querellé le vôtre quand il est rentré ?

Madame Finelame.—Non.

Madame Aspic.—Pourquoi ?

Madame Finelame.—Parce qu'il n'est pas encore rentré.

EN COUR

L'avocat.—Allons, est-ce bien là tout ce que vous possédez ?

Le témoin.—Je le jure.

L'avocat.—Allons, un petit effort de mémoire...

Le témoin.—J'ai de plus un cas de rhumatisme.

POURQUOI PAS

A.—Votre femme paraît être très heureuse. Elle a toujours l'air souriant.

A.A.—Oh ! c'est qu'elle tient à laisser voir les cinquante piastres qu'elle porte en or dans ses dents.

HORREUR !



Boff.—Viens prendre encore un verre... quoi ! ça ne te fera pas de mal...

Toff.—Si, si, je serais paif ! Et pour tout au monde je ne veux me griser.

Boff.—Pourquoi...

Toff.—Tu vas comprendre ! C'est une chose horrible à penser... quand je suis gris, je vois ma belle-mère en double !

Boff.—Horreur !!!